

Bernard Gallant

Moi Millionnaire?

Voyagez avec votre guide vers
l'indépendance financière

Quatrième édition de la version originale sous le titre

« Un mystérieux Bienfaiteur »

ISBN-13 : 978-1533321879

ISBN-10 : 1533321876

LES ÉDITIONS LE MENTOR

Site internet : www.BernardGallant.com

www.AcademieMLM.com

Courriel : info@bernardgallant.com

Infographie : Le Plan Marketing

Il est illégal de reproduire une partie quelconque de ce livre
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

*À mes ami(e)s.
À toutes ces brillantes personnes
qui collaborent à la construction
d'un monde meilleur.*

Table des Matières

Table des Matières	4
Chapitre I	
L'ENVELOPPE.....	7
Chapitre II	
LA LETTRE.....	15
Chapitre III	
L'INVITATION	22
↓	26
Chapitre IV	
INQUIÉTUDES.....	27
Chapitre V	
JE SUIS PRÊT.....	34
Chapitre VI	
MONT-TREMBLANT.....	39
Chapitre VII	
EN HÉLICOPTÈRE.....	46
Chapitre VIII	
LE DOMAINE.....	51
Chapitre IX	
LA MAISON-BLANCHE	59
Chapitre X	
PREMIÈRE LEÇON	89
Chapitre XI	
LE TEMPS IDÉAL.....	106
Chapitre XII	
SUR LE CONQUEST.....	114
Chapitre XIII	
PREMIÈRE OFFRE	128
Chapitre XIV	
DE RETOUR AU BATEAU	135
Chapitre XV	
EFFET DE LEVIER.....	146

Chapitre XVI	
DRE EDNA.....	165
Chapitre XVII	
LA BOÎTE VOCALE.....	182
Chapitre XVIII	
LES BONNES QUESTIONS	192
Chapitre XIX	
AU STADE OLYMPIQUE	204
Chapitre XX	
LA MONTRE	231
Chapitre XXI	
CONDITIONS DE RETOUR.....	255
Chapitre XXII	
LE POINT D'INTERROGATION	264
Chapitre XXIII	
LE DÉPART.....	280
Table des Matières.....	4
Chapitre I	
L'ENVELOPPE	7
Chapitre II	
LA LETTRE.....	15
Chapitre III	
L'INVITATION.....	22
↓.....	26
Chapitre IV	
INQUIÉTUDES	27
Chapitre V	
JE SUIS PRÊT	34
Chapitre VI	
MONT-TREMBLANT.....	39
Chapitre VII	
EN HÉLICOPTÈRE	46
Chapitre VIII	
LE DOMAINE	51
Chapitre IX	
LA MAISON-BLANCHE.....	59
Chapitre X	
PREMIÈRE LEÇON.....	89
Chapitre XI	
LE TEMPS IDÉAL.....	106

Chapitre XII	
SUR LE CONQUEST.....	114
Chapitre XIII	
PREMIÈRE OFFRE	128
Chapitre XIV	
DE RETOUR AU BATEAU	135
Chapitre XV	
EFFET DE LEVIER	146
Chapitre XVI	
DRE EDNA.....	165
Chapitre XVII	
LA BOÎTE VOCALE.....	182
Chapitre XVIII	
LES BONNES QUESTIONS	192
Chapitre XIX	
AU STADE OLYMPIQUE	204
Chapitre XX	
LA MONTRE.....	231
Chapitre XXI	
CONDITIONS DE RETOUR.....	255
Chapitre XXII	
LE POINT D'INTERROGATION.....	264
Chapitre XXIII	
LE DÉPART	280

Chapitre I

L'ENVELOPPE

Paul venait tout juste de s'asseoir. « Plus ça change, plus c'est pareil », chuchota-t-il avec un signe de désapprobation de la tête devant les grands titres du quotidien le plus populaire de la ville.

Divorces chez les vedettes ; meurtres, conflits et guerres ici et là ; attaques terroristes ; tireur fou ; fusions de multinationales ; coupures de postes et fermetures d'usines ; menace de grève chez les fonctionnaires ; détérioration du système de la santé ; inepties de nos dirigeants politiques ; imposition d'une nouvelle taxe ; fraude dans une grande multinationale ; nouveaux millionnaires, grâce à la loterie d'État ; des millions de dollars pour les professionnels du sport et, peut-être de la pluie...

—Je m'excuse de vous déranger, monsieur Smith, mais cette enveloppe est probablement pour vous...

L'hôtesse lui tendit une grande enveloppe jaune de format légal sur laquelle, en plein centre, figurait son nom : Paul Smith.

—Il s'agit certainement de l'un des directeurs du club qui souhaite me faire part d'une promotion, se contenta-t-il de répondre à l'hôtesse.

Paul trouvait tout de même curieux que le prestigieux terrain de golf lui livre une promotion dans une vulgaire enveloppe de papier kraft. Déjà, l'absence des armoiries du club était inhabituelle...

—C'est bien votre nom sur l'enveloppe monsieur Smith, interrogea l'hôtesse, devant l'air surpris de son client?

Paul n'entendit pas sa question. Il était abasourdi. Après avoir décacheté l'enveloppe, dès qu'il l'avait eue entre les mains, il s'était mis à faire la lecture de la lettre qu'elle contenait, mais s'était arrêté net après les deux premières lignes. Les mots l'avaient frappé de plein fouet.

Eh! Le clown !

N'es-tu pas fatigué de tourner en rond ?

À l'image d'un enfant se sentant coupable ou pris sur le fait, alors qu'il est en train de commettre un mauvais coup, il referma posément l'enveloppe, comme si elle ne contenait rien de bien important.

—Un homme qui s'apprêtait à sortir a trouvé cette enveloppe par terre dans le vestibule. Il l'a déposée à la réception, lui apprit l'hôtesse.

—Merci, madame. Vous êtes bien gentille.

—On vous sert un petit café, monsieur Smith ?

—Bien volontiers, merci. Vous pouvez aussi reprendre ce journal. Les nouvelles, c'est toujours du pareil au même. Il n'y a que les noms, les dates et les lieux qui changent...

Il s'exprimait avec calme et courtoisie, malgré le trouble que lui avait causé sa lecture. Il tendit le quotidien à l'hôtesse. Tout ce qui comptait pour lui, maintenant, était cette grande enveloppe.

Son nom figurait bel et bien sur celle-ci, mais l'expéditeur n'avait sûrement aucun lien avec le club de golf.

—Vous attendez quelqu'un, aujourd'hui, monsieur Smith ?

—En effet, madame. Lorsqu'un monsieur Minelli se présentera, auriez-vous l'obligeance de le diriger vers ma table ?

—Avec grand plaisir, monsieur Smith.

À son habitude, Paul était en avance d'une bonne vingtaine de minutes sur l'heure de son rendez-vous. D'une ponctualité exemplaire, il s'attendait au même respect de la part des autres.

Paul donnait toujours rendez-vous à ses prospects dans des centres sportifs ou de villégiature ou encore, dans les salles à manger de clubs de golf, autant de lieux qui baignent dans une atmosphère d'harmonie, de luxe, de liberté, de beau, de prospérité, de succès. Il aimait bien que ses prospects aient l'impression, dans un tel environnement, de ne pas encore être arrivés sur la plus haute marche du podium où on peut profiter pleinement des plus beaux côtés de la vie.

Dans un décor aussi somptueux que celui dans lequel il recevait invariablement ses invités, Paul pouvait créer et projeter l'image de l'homme qui pourrait les conduire au summum de la réussite, celle qui donne accès aux privilèges et aux vraies récompenses.

Aux yeux de tous, Paul incarnait le bon vivant. Homme de belle apparence, grand, élancé, la voix dynamique, il souriait constamment et savait mettre en relief les bons côtés de ses interlocuteurs. Tous ses prospects auraient aimé pouvoir compter sur un vice-président comme lui dans leur entreprise, mais Paul démontrait clairement, sans jamais insulter qui que ce soit, qu'il était nettement au-dessus de ses affaires.

Paul traitait bien tous et chacun. On appréciait sa compagnie. Le personnel de chacun des établissements où il tenait ses

rencontres d'affaires reconnaissait en lui un homme courtois et affable, dont la prospérité ne faisait aucun doute. Il y a des signes qui ne trompent pas. Ceux et celles qui évoluent dans le public les reconnaissent aisément.

L'élégance, l'aisance et le bon goût de Paul se remarquaient au premier regard. La ligne et la coupe impeccables de ses vêtements, la discrétion et la beauté de ses bijoux, la propreté de ses chaussures, ses manières distinguées concordaient avec l'image que l'on se fait de la richesse. On traite aux petits oignons les hommes de sa trempe.

Paul parlait très peu de lui, se contentant de livrer quelques-unes de ses expériences ayant un lien direct avec le sujet qui intéressait ses interlocuteurs. Ce qu'on retenait, c'est qu'il portait un réel intérêt à chacun de ses invités. Son habileté en matière de tact et de diplomatie était remarquable.

Au moment opportun, il savait afficher clairement les valeurs et les principes les mieux inspirés qui guidaient sa vie. Or, les gens apprécient au plus haut point avoir un contact privilégié avec un homme à la fois riche et intègre. En effet, il est toujours réconfortant de réaliser qu'une personne droite et honnête peut avoir du succès et vivre une vraie vie de rêve.

Paul ne parlait jamais de sa condition. Il n'avait pas besoin de le faire. Chacun, en sa présence, voyait bien qu'il personnifiait l'homme qui a réussi. Il représentait le succès, l'équilibre, l'harmonie, le confort, l'idéal à atteindre. Il était le parfait reflet de ce qui fait rêver la plupart des gens.

Il s'exprimait aisément et le vocabulaire qu'il employait était de bon goût et toujours adéquat. Jamais aucune vulgarité ne sortait de sa bouche. Il avait aussi le sens de l'à-propos, sachant être profond, quand le sujet l'exigeait, ou drôle, quand le moment de détendre l'atmosphère était indiqué. Ses analogies, toujours bien placées dans une conversation,

suscitaient le rire.

Paul pouvait traiter de tous les sujets avec compétence sans jamais paraître prétentieux. Tous ses interlocuteurs s'entendaient pour dire que le temps passait toujours trop vite en sa compagnie. Ainsi, son habitude de planifier une deuxième rencontre avec eux le servait bien. Bref, dès le premier contact, on devenait un ami intime de Paul, tant il savait mettre les gens à l'aise et en confiance.

Paul constata qu'il lui restait encore dix minutes avant l'arrivée de son invité, ce qui lui donnait le temps de poursuivre un peu la lecture de cette intrigante missive.

Eh! Le clown !

N'es-tu pas fatigué de tourner en rond ?

De quoi as-tu l'air ? Regarde de quoi est faite ta vie. Es-tu sur le point d'arrêter de rêver en couleur ? Je sais que c'est loin d'être le cas ! Je sais que tu passes encore beaucoup de temps à regarder et envier ceux qui mènent une vie de pacha. Je sais aussi que tu persistes à te dire qu'un jour ce sera ton tour !

Tu as été et tu continues d'être le témoin de nombreuses histoires de succès, celles où des gens ordinaires font fortune du jour au lendemain, parce qu'ils ont trouvé la bonne idée, le bon filon ou la bonne occasion, sinon la chance ! Tu perds un temps fou devant ton ordinateur à chercher sur Internet le miracle qui, en une fraction de seconde, transformera le quidam que tu es en l'être d'exception que tu aimerais tant retrouver dans la meilleure histoire à succès. « Enfin, n'est-ce pas la preuve qu'avec le positivisme tout peut arriver ! », ne cesses-tu de répéter.

Eh bien, je ne voudrais pas crever ton ballon bien gonflé, mais regarde-toi un peu. Les faits sont là. Tu sautes continuellement de branche en branche. Au cours des dix dernières années,

combien d'emplois as-tu eus? Tu peux répondre aux autres que, de nos jours, la vraie liberté est dans la polyvalence, mais, entre nous, ton compte en banque est-il le reflet de la vraie liberté? Tu n'as absolument rien devant toi et la plupart de tes cartes de crédit sont saturées, sans compter que tu dois de l'argent à presque tous ceux que tu fréquentes...

—Monsieur Smith ?

Paul se trouvait sur une autre planète. Totalement absorbé par sa lecture, en état de choc, il n'avait pas entendu son invité s'approcher de lui. Malheureusement, monsieur Minelli avait environ huit minutes d'avance.

Paul s'empressa de serrer chaleureusement la main de son invité. Après l'échange habituel de politesses, les deux hommes s'engagèrent rapidement dans la conversation d'affaires qui était le motif de leur rencontre.

Après leur entretien, qui dura plus d'une heure, les deux hommes, satisfaits de leur rencontre, se quittèrent dans le stationnement du club de golf. Paul avait tenu à escorter son invité jusque-là, car il voulait voir dans quelle voiture roulait ce dirigeant d'entreprise très prospère.

—Une Mercedes sport ! s'exclama-t-il, admiratif.

C'était sa façon de rendre hommage à ses interlocuteurs, de reconnaître leur réussite, mais aussi de les placer quelque peu dans l'embarras, car la plupart d'entre eux adoptaient l'attitude des démunis quand venait le temps de négocier...

—C'est la voiture de mes rêves, mon cher monsieur ! Peut-être bien la prochaine... Mon présent contrat de location se termine dans deux mois.

Paul savait qu'il avait réussi, encore une fois, à produire une

forte impression chez son prospect; un autre entrepreneur qui avait besoin de ses services mais ne serait disposé à le rémunérer que lorsqu'il verrait des résultats concrets, soit une augmentation de son chiffre d'affaires. C'était trop souvent le cas. Au sujet des exigences de Paul, quant à ses honoraires, ce fameux homme d'affaires avait laissé entendre qu'il devait d'abord en toucher un mot à son «supposé» conseil d'administration. Il est toujours curieux de voir à quel point ces entrepreneurs, qui dégagent une image de grande réussite financière aux yeux du public, peuvent s'humilier et prétexter la pauvreté quand vient le temps de négocier...

Ils utilisaient toujours la technique de la troisième personne. Il y avait toujours une autre personne qui, apparemment, n'était pas prête à payer pour des ressources extérieures à l'entreprise. Il y avait toujours une histoire où la compagnie s'était fait tromper après avoir payé trop cher un consultant qui n'avait produit aucun résultat concret.

Paul avait de la difficulté avec cela. Il commençait à détester ces gens qui passent leur vie à faire semblant. Il était écœuré de réaliser que ces gens d'affaires faisaient souvent semblant de vous aimer, mais en réalité, ce qui les intéressait, c'était seulement ce que vous pouviez faire pour eux sans réciprocité.

Il serait si agréable de trouver un filon différent, une façon de gagner sa vie où les gens seraient honnêtes, généreux et reconnaissants.

Dans trois minutes, il serait à la maison. Les mêmes mots lui revenaient constamment dans la tête depuis qu'il était sur le chemin du retour. Là, juste à côté de lui, sur l'autre siège, une grande enveloppe jaune à travers laquelle il pouvait constamment relire les deux premières lignes d'une lettre qu'il allait enfin pouvoir lire à l'abri de tous.

Eh! Le clown !

N'es-tu pas fatigué de tourner en rond ?

Chapitre II

LA LETTRE

Eh! Le clown !

N'es-tu pas fatigué de tourner en rond ?

De quoi as-tu l'air ? Regarde de quoi est faite ta vie. Es-tu sur le point d'arrêter de rêver en couleur ? Je sais que c'est loin d'être le cas ! Je sais que tu passes encore beaucoup de temps à regarder et envier ceux qui mènent une vie de pacha. Je sais aussi que tu persistes à te dire qu'un jour ce sera ton tour !

Tu as été et tu continues d'être le témoin de nombreuses histoires de succès, celles où des gens ordinaires font fortune du jour au lendemain, parce qu'ils ont trouvé la bonne idée, le bon filon ou la bonne occasion, sinon la chance! Tu perds un temps fou devant ton ordinateur à chercher sur Internet le miracle qui, en une fraction de seconde, transformera le quidam que tu es en l'être d'exception que tu aimerais tant retrouver dans la meilleure histoire à succès. «Enfin, n'est-ce pas la preuve qu'avec le positivisme tout peut arriver! », ne cesses-tu de répéter.

Eh bien, je ne voudrais pas crever ton ballon bien gonflé, mais regarde-toi un peu. Les faits sont là. Tu sautes continuellement de branche en branche. Au cours des dix dernières années, combien d'emplois as-tu eus ? Tu peux répondre aux autres que, de nos jours, la vraie liberté est dans la polyvalence, mais, entre nous, ton compte en banque est-il le reflet de la vraie liberté? Tu n'as absolument rien devant toi et la plupart de tes cartes de crédit sont saturées, sans compter que tu dois de l'argent à presque tous ceux que tu fréquentes...

Je sais aussi que tu adores ta femme, mais comment te sens-tu quand, au retour de son travail, le soir, elle te demande: «Comment a été ta journée?», ou que tu dois affronter ses

questions épineuses sur ta situation financière? Peux-tu encore parler de liberté ? Moi, je parlerais plutôt d'esclavage!

Toi et moi savons bien que personne, dans ton entourage, ne se doute de ta vraie condition. Tu as tellement une belle personnalité que chacun est convaincu que tu es prospère. Même ceux de qui tu empruntes te croient riche. Tu es tellement brillant pour leur parler de tel ou tel projet que tu as étudié. Ce n'est jamais toi qui as besoin d'argent mais le projet!

Commences-tu à être fatigué d'avoir constamment à inventer l'idée du siècle pour trouver encore une fois l'argent que tu as à rembourser à un autre créancier. C'est vrai que tu n'as pas toujours été chanceux. Je sais que tu as été victime de fraude à quelques occasions et cela a effacé tout ce que tu avais gagné. Je sais aussi que tu as toujours tout fait pour respecter tes engagements. Je sais que tu continues toujours à payer même après plusieurs années pour des gaffes que d'autres ont commises.

Je sais que tu as une parole et que tu ne veux, pour rien au monde, la trahir. Je sais que c'est sacré pour toi. Je sais que tu es un des meilleurs gars au monde. Mais regarde-toi encore.

Tu es orgueilleux comme un paon, à peu près personne ne connaît la vérité à ton sujet. Ton entourage te voit toujours comme le professionnel des professionnels. Tu es celui qui donne les trucs à tout le monde. Tu es connaisseur dans presque tous les domaines. Tu performs bien, voire au-delà de la moyenne, dans de nombreux secteurs. Même ton style de vie est, et de beaucoup, au-dessus de la moyenne des gens.

Tu fais rire la galerie. Tu stimules tout le monde. Chacun recherche ta compagnie. Mais... moi je sais combien tu souffres. Il n'y a rien qui fonctionne à ton goût. Tout est constamment sur le point de se réaliser. Ça vient, tu es toujours à un coup de téléphone près. Es-tu fatigué de faire semblant? Je te pose la

question mais je connais la réponse. Heureusement que tu as une bonne santé. La plupart des gens que je connais auraient déjà craqué à ta place. Je sais aussi que parfois, toi-même tu as peur que cela ne t'arrive.

Tu es probablement déjà en train de te demander: «Qui m'écrit cela ? Pourquoi fait-il cela ? Que me veut ce personnage ? Quelqu'un qui a besoin de se sentir intelligent en me laissant savoir qu'il en sait plus que les autres sur mon compte ? Quelqu'un qui veut me menacer de déclarer aux autres qui je suis réellement ? Qui est-ce ? Quelqu'un à qui je dois de l'argent ? Quelqu'un qui veut me nuire auprès d'un client miracle ? Quelqu'un de qui j'ai déjà parlé en mal ? Quelqu'un à qui j'ai déjà mis le bâton dans les roues ? »

C'est spécial de réaliser comment notre cerveau peut travailler fort, mon cher Paul, lorsque nous sommes dans l'incertitude, n'est-ce pas? Lorsque nous ne sommes pas en situation de contrôle, comme en ce moment, pour toi, l'être humain a une facilité inouïe à pousser ce même cerveau à n'imaginer que l'aspect négatif d'une situation.

Non, rassure-toi. Je ne suis pas nécessairement un événement négatif dans ta vie. Cependant, l'aspect intrigant de ce procédé, soit celui de l'anonymat de cet envoi, est bien voulu et très bien réfléchi. Peut-être bien qu'une vraie peur, pour une fois dans ta vie, pourra te rendre service, voire te sauver la vie. Mais, à propos, quelle vie ? As-tu découvert ce que tu veux réellement dans la vie ? Je sais que tu aimerais, comme tout le monde, être riche, n'avoir aucune dette, être en santé, voyager à travers le monde, faire du sport, avoir une autre propriété à la campagne, pouvoir montrer à tous et à chacun que tu as réussi. Mais réussir quoi et comment ?

Il va falloir que tu te décides, mon cher Paul ! Tu veux que je te dise pourquoi tu n'atteindras aucun de tes rêves si tu demeures celui que tu tentes d'être? Parce que tu ne t'es jamais arrêté pour découvrir celui que tu es vraiment. À chaque jour, tu es prêt à

devenir quelqu'un d'autre, plutôt à devenir ce que fait quelqu'un d'autre.

Chez le dentiste, tu te dis que tu aurais dû devenir dentiste : c'est payant cette profession ! Le lendemain, tu considères qu'il vit comme un esclave ; pas drôle cette vie où tu as à te rendre au même bureau à tous les jours et faire à peu près la même chose à longueur de journée.

Le lendemain, un entrepreneur te parle de ses projets et de ses accomplissements; eh bien, te voilà déjà, dans ta tête, dans le même domaine que lui. Te voilà même en train de le convaincre que tu pourrais lui enseigner à être encore plus efficace dans son propre domaine. Si jamais il te fait quelques compliments sur la pertinence de tes propos, tu te vois déjà en train de lui demander le gros tarif de professionnel que tu es, n'est-ce pas?

Tu t'en retourneras ensuite à la maison, la tête pleine de rêves, dans ton sous-sol, au siège social de ta multinationale à très grand succès et tu attendras, une fois de plus, l'appel miracle qui fera de toi le plus prospère des conseillers. Tu t'es même convaincu de l'avoir tenté de te dire que tu serais le parfait associé pour lui. Grande déception à chaque fois, n'est-ce pas ? Ils te demandent tous de l'argent pour ce fameux partenariat.

Te verrais-tu comme professeur scolaire à succès? Bien sûr que non! Tu serais prêt à enseigner aux profs comment ils devraient agir, mais toi à faire le vrai travail...? Eh bien non. Une fois encore, il y aurait là beaucoup trop de routine. Tu es capable de tellement plus grand que ça! !! De plus, tu ne pourrais jamais payer tout ce que tu as à payer avec un salaire de fonctionnaire, n'est-ce pas?

Tu te vois faire quoi? Un travail de salarié? Non, pas assez payant et surtout pas assez de prestige! De plus, un patron qui te dirait quoi faire, quand le faire, combien de fois et pourquoi! Non, tu veux rire! Tu n'es quand même pas si mal pris que ça!

De toute façon, aujourd'hui ou encore dans tes moments de désespoir les plus lucides, tu te rends bien compte que tu n'as plus l'âge de commencer un job de salarié au bas de l'échelle.

Tout lâcher, retourner aux études, obtenir un vrai diplôme universitaire et devenir un vrai professionnel avec un vrai titre crédible ? Tu as encore la réponse : qu'est-ce que je fais avec les paiements de la maison, de la voiture, les nombreux autres comptes à payer, les enfants ?

Partir ton propre commerce ? Tu l'as imaginé tellement souvent ; quelque chose comme une fois par jour. À chaque fois que tu entends parler d'un domaine qui fonctionne, te voilà déjà làdedans, du moins en rêverie pendant quelques heures. Qu'est-ce qui te bloque face à ces nombreux projets ? L'argent à investir que tu crains de ne pas pouvoir trouver, ou plutôt que tu es fatigué d'avoir encore une fois à quémander à ton entourage ?

Est-ce réellement l'argent qui te manque ou... la confiance en toi que tu n'as plus ou... ton manque de constance ou... le fait que tu te sois fait fourvoyer déjà plus de trois fois par tes anciens partenaires ou... ton manque de compétence ou... le fait que tu ne saches réellement pas ce pour quoi tu es fait, ce que tu aimerais réellement faire et cela avec continuité ?

Sommes-nous rendus au point où tu devrais reconnaître que tu n'as aucune persistance dans quoi que ce soit ? Tu ne vas jamais au bout des choses.

Je m'excuse, je te lève mon chapeau bien haut en ce qui concerne un domaine de ta vie; ton mariage. Ça oui, tu es probablement l'homme le plus fidèle qu'il m'ait été donné de rencontrer. Je m'empresse, cependant, d'ajouter que je sais que parfois tu te poses la question à savoir pendant encore combien de temps est-ce que ta femme va continuer à endurer l'orientation de ta vie ou encore l'insécurité continue que tu

lui fais vivre?

Eh bien voilà! Nous en sommes rendus presque à la fin de ce calvaire spirituel. Précédemment, je t'ai laissé savoir que, et je cite à nouveau: «Je ne suis pas nécessairement un élément négatif dans ta vie.» Parmi tes questions à mon sujet, tu as raison de penser que je pourrais tout aussi bien être un de tes nombreux créanciers. Est-ce que je veux te détruire? Est-ce que je veux te secouer? Prends donc la version qui te plaît le plus mais... prends-la pour de bon et... sérieusement. Je ne te confirme pas non plus que je suis effectivement un de tes créanciers, mais sache qu'un bon créancier devrait prier pour que tu prospères et que tu puisses le rembourser.

Je vais donc conclure en te laissant savoir que je vais te forcer à devenir le personnage que je te sais capable de devenir et à faire quelque chose de grandiose de ta vie. Je vais t'empêcher de reculer. Si je dois te faire peur pour que tu comprennes, je le ferai. J'ai assez confiance en toi et encore plus important, en moi, pour avoir la conviction de pouvoir faire ce qui a à être fait pour que tes prières soient exaucées !

Maintenant, écoute-moi bien. Il n'est pas nécessaire que tu poursuives le petit jeu enfantin de tenter de savoir qui est à la tête de ce plan. Jusqu'ici, il n'a jamais été question d'argent. Je sais que tout cela est très différent pour toi et que tu as tendance à croire que tout commence et finit par l'argent. Lorsqu'on en manque, comme toi, c'est souvent le raisonnement qu'on a.

Je vais t'introduire à un autre système de valeur. Tu auras, le plus rapidement possible, à faire le ménage dans toutes tes anciennes conceptions sur l'art de faire de l'argent. Tu auras à faire confiance au plan que je te proposerai. Si tu as besoin de relire le cauchemar de ta vie encore et encore, vas-y, relit-le à nouveau et aussi souvent que tu le veux. Quand tu auras la conviction que tu n'as rien à perdre, ou excuse-moi, plutôt tout

à gagner à me faire confiance, tu poursuivras ta lecture en lisant la lettre qui suit.

* * *

Est-ce que quelqu'un de normal pouvait arrêter là ? Bien sûr que non. Le tout semblait maintenant se diriger de plus en plus vers une solution. Paul était passé soudainement de l'appréhension à l'espoir.

Les deux lettres étaient intentionnellement séparées par des trombones tout comme si elles avaient à traiter de deux sujets différents. Il y avait aussi une autre toute petite enveloppe blanche qui était demeurée au fond de la grande et sur laquelle était inscrit : « Ouvrir après lecture des lettres seulement ». Paul l'avait bien tâchée mais il avait décidé de la considérer qu'après la lecture de la prochaine lettre. Sans perdre aucune seconde, Paul enchaîna.

Chapitre III

L'INVITATION

Bien cher Paul, bonjour !

Tu m'as déjà rendu service. Eh bien maintenant, c'est à mon tour !

Comme tu peux le constater, cette lettre ne contient ni date, ni adresse de retour, ni aucune identification quelconque. Elle a été déposée directement là où tu es, ce qui veut donc dire que nous savons en tout temps où tu te trouves. Encore une fois, il ne te sert absolument à rien de tenter de savoir qui nous sommes. Concentre- toi plutôt sur l'essence du message.

Tu pourras réaliser que, de temps à autres je vais te communiquer en « je » et, histoire de rendre le tout mystérieux et ainsi brouiller les pistes, nous utiliserons aussi le « nous ». Je te connais bien. Nous nous connaissons très bien, toi et moi. Tu es quelqu'un de très grande valeur à mes yeux et je veux te faire jouir d'un très grand privilège, un événement que tu ne pourras vivre qu'une seule fois dans ta vie.

Cela fait déjà quelque temps que l'on ne se soit parlé profondément. Je dois te dire, que tout comme toi, j'ai connu le succès, la belle vie, la belle image. J'ai connu aussi ce que c'est que de faire semblant et d'avoir peur en entendant chaque sonnerie de téléphone. Je sais ce que c'est que de ne plus savoir quoi répondre lorsque ton conjoint te demande ce que tu as fait de bon aujourd'hui. Je sais ce que c'est que de vivre lorsque tu n'es plus capable de croire en aucun projet, que tu es sur le bord du désespoir.

Tout à coup, il m'a été donné l'opportunité de vivre ce que je veux te faire vivre et aujourd'hui, la vie est extraordinaire. Tu n'auras aucun cent à sortir, mais prépare-toi après ce court

séjour, à empocher des revenus qui te feront connaître l'indépendance financière. Je ne pourrais pas dire cela à tout le monde, mais à toi, oui. Je sais que tu as la personnalité et le talent pour faire partie de l'élite qui a le droit très exclusif de vivre le court séjour que je t'ai organisé et ainsi être témoin d'un enseignement qui va révolutionner ta vie entière.

Tu vas avoir le privilège d'un entretien privé, pendant quelques jours, avec celui que je considère comme étant l'un des hommes les plus influents du monde. Je te vois déjà en train de saliver en face de lui. Je te vois déjà vivre la vie que tu mérites de vivre. Toute une différence, n'est-ce pas, Paul? Toi et moi savons que tout le monde te voit et te croit être un symbole de succès, mais toi et moi savons aussi qu'il y a un monde de différence entre ce que les autres s'imaginent et la réalité.

Sois assuré qu'à partir du moment où tu sortiras de cette rencontre, tu seras déjà sur la voie de devenir celui que tu as toujours rêvé être. Tu dois tout simplement me faire confiance même si tu n'as aucun moyen de savoir avec assurance qui je suis. Dis-toi tout simplement que je dois très bien te connaître pour t'avoir déjà écrit ce que tu viens de lire et que je te suis suffisamment de près pour que tu aies pu en prendre possession. Mon bonheur sera de te voir te réaliser et, ne t'en fais pas, je serai bien récompensé pour ton succès.

Je sais que tu jouis d'une très grande liberté de temps. Donc tiens-toi prêt en tout temps à partir. Tu as probablement le droit d'y réfléchir. Tu peux lire et relire cette courte lettre aussi souvent que tu le veux. Quand tu seras prêt, fais ce qui suit.

« Mais qui peut bien m'écrire tout cela ? Qui me connaît suffisamment pour savoir tout ce que je vis réellement ? »
Paul parlait maintenant seul et à voix haute.

Après avoir déposé les quelques feuilles de la lettre sur son bureau, Paul était maintenant en quête de trouver la personne

à l'origine de ces écrits. Les yeux lui roulaient de gauche à droite, de haut en bas.

« Aucune signature, aucun indice, je suis prêt à parier que le téléphone est sur le point de sonner. Le mystérieux écrivain veut sûrement savoir si j'ai lu sa missive », se disait-il.

« Je ne devrais peut-être pas porter attention à tout cela? Voyons donc, je ne suis... nous ne sommes plus des enfants pour jouer à la cache-cache comme ça », continua-t-il.

La lettre était toujours devant lui. Ce qu'il venait de lire était vrai et pire encore, la lecture n'était pas terminée. Ses yeux voyageaient du téléphone à la lettre, de la lettre au téléphone. Est-ce que son juge savait qu'il était, en ce moment précis, à la lecture du document?

« Qui peut me connaître autant que cela ? Quel intime n'ai-je pas vu depuis plusieurs mois ? Qui a déjà été prospère, fauché et de nouveau riche ? »

Paul réfléchissait maintenant à voix haute. « Je n'ai pas le choix, il faut que je prenne la chance que ce soit vrai. Pourquoi est-ce que quelqu'un perdrait son temps à jouer à cela ? Comment est-ce que quelqu'un pourrait me communiquer tout cela avec tant de sérieux et qu'il ne puisse avoir rien de sérieux au bout de tout cela ? »

Ses yeux fixaient à nouveau la dernière phrase lue :

Quand tu seras prêt, fais ce qui suit.

Premièrement, tu vas expédier un courrier électronique avec la mention : « Je suis prêt » à l'adresse ou au numéro ICQ écrit à la main sur la petite enveloppe blanche contenant un petit cadeau pour toi.

Il est à noter que le cadeau, quoique très enrichissant, n'a rien à

voir avec l'expérience que je te propose. Nous avons écrit l'adresse ICQ sur cette enveloppe simplement pour être certain que tu puisses t'intéresser à son contenu.

Cette adresse ICQ ne sera valide que pour le temps d'attente de ta réponse et pour les instructions qui suivront. Après cela, elle sera annulée.

Une réponse positive déclenchera aussitôt le processus nécessaire pour que tu puisses passer quelques jours avec celui qui te fera connaître «ta» solution pour «ta» vie idéale.

C'est beaucoup plus sérieux que tu ne puisses l'imaginer aujourd'hui. Si tu le souhaites, tu peux quand même en parler avec ta femme. Tôt ou tard tu auras bien à lui expliquer pourquoi tu dois t'absenter pour quelques jours à l'extérieur du foyer.

Ce sera déjà un bon départ dans ta nouvelle vie que d'avoir à marcher sur ton orgueil et d'avouer à ta femme que tu es maintenant prêt à payer le prix pour construire un futur solide et lucratif. Commence à réfléchir tout de suite mon bon ami Paul et... passe à l'action !

Oh! À propos, une petite chose toute simple avant de commencer quoi que ce soit de gros. Fais donc disparaître les dix kilos que toi et moi savons que tu as en trop. Tes costumes taillés sur mesure camouflent bien ton embonpoint, mais nous savons encore une fois aussi bien toi que moi, que tu es devenu paresseux. Tu n'as plus la même énergie qu'avant et ne te fais surtout pas accroire que c'est à cause de l'âge.

Regarde l'intérieur de la voiture des gens, qu'elle soit vieille ou récente, tu verras l'intérieur de leur être. L'intérieur de ta voiture et le désordre de ton bureau reflètent exactement ton intérieur. Tout est mêlé, rien n'est entretenu. Un peu de ménage partout dans les intérieurs de ta vie, moins de «faire semblant»

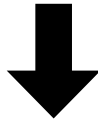
et de «bien paraître» et tu seras sur la bonne voie.

Et voilà, je tenais tout simplement à terminer par un petit quelque chose de léger mais néanmoins efficace.

T'espérant prêt le plus rapidement possible,

Ton ou ta bon(ne) ami(e)...

*P.S. Tu ne croyais quand même pas que j'étais pour m'échapper.
Ah! De plus, tu devrais apprécier le billet que tu trouveras dans
la petite enveloppe blanche.*



[Pour poursuivre votre lecture, vous pouvez commander la version complète papier ou électronique en cliquant ici.](#)